

*guérie*. Je regarde, la porte s'ouvre ; la jeune malade sort, encore supportée par deux femmes, mais marchant avec facilité. "Je suis guérie, s'écrie-t-elle, je marche, je parle." Vous dire ce que j'éprouvai alors, est chose impossible. Il y avait alors bon nombre de personnes dans la Grotte. En un instant, tous sont debout. Nous entourons celle que nous avions vue, tout à l'heure, plus semblable à un cadavre qu'à une personne vivante, et qui continuait de manifester sa joie.

Voyez donc comme je marche bien, comme je parle bien, je suis guérie : et elle rit, elle pleure, elle lève les yeux vers la Vierge ; puis elle fait quelque pas en disant, guérie, guérie. L'émotion gagne tout le monde ; un vieux prêtre est là : à son exemple, tous tombent à genoux et récitent, avec quelle ferveur, vous pouvez l'imaginer, le chapelet de la Vierge. Quant à moi, je pleurais abondamment ; le vieux prêtre ne prononçait qu'avec peine, tant il sanglottait, les paroles de la prière. Nous étions tous là à pleurer, à sourire, à remercier et à être heureux. Je viendrais bien encore de l'Amérique pour être témoin d'une pareille scène et je ne crois pas que je pourrai assez remercier le bon Dieu, de la faveur qu'il m'a faite, en me rendant témoin de ce miracle.

"Je m'approchai ensuite de celle qui venait d'être guérie, pour lui demander les détails de sa maladie et de sa guérison.

"Il y a dix ans que je souffrais d'une affection de la moëlle épinière. Il y a un an que je garde le lit. Je ne pouvais plus rien faire, et il ne